

que, dès le IV^e siècle avant J.-C., quatre au moins d'entre ces animaux avaient déjà été adoptés par les Bouddhistes et avaient pris à leurs yeux un caractère sacré et une signification spéciale, si bien que leur introduction dans les bas-reliefs ne pouvait plus choquer l'œil du fidèle le plus intransigeant. Je n'en veux pour preuve que le fameux chapiteau, de style indo-persan, qu'Asoka avait dressé près de Bénarès, sur le site de la Première Prédication, et dont les quatre lions adossés étaient naturellement surmontés jadis d'une grande roue.¹ Sur ce plus vieux chef-d'œuvre de la sculpture indienne vous voyez déjà représentés, séparés par quatre autres roues de la Loi, un éléphant, un taureau, un cheval et un lion. Apparemment il nous faut y reconnaître tour à tour l'éléphant de la Conception ; la constellation du Taureau, laquelle était censée avoir présidé à la Nativité ; le cheval du grand "Départ de la maison" ; et enfin le lion éponyme de Śākya-mūni, dit aussi Śākya-simha, "le lion d'entre les Śākya." En tout cas, nous ne saurions être désormais surpris de voir ces mêmes quatre animaux revenir à chaque instant sur les sculptures, et chaque fois, selon l'antique coutume, auréolés d'un lotus. Tantôt ils sont croqués d'après nature, et tantôt le sculpteur leur prête des ailes à la façon persane : car il a beaucoup de médaillons à remplir, et quand il tient un thème donné, il ne le lâche qu'après avoir épuisé toutes les variantes possibles.²

1) V. *C.H.I.*, pl. XII, n° 27-28.

2) V. *Bodh-Gayâ.*, n° 39-50.